lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

«Beznassi» contre businessman

Par Kader Bakou

L'artiste et cinéaste nous parle des différents personnages du film dans lequel elle figure au casting. «L'un des personnages principaux est un beznassi», explique-t-elle. «Pourriez-vous nous parler un peu plus de ce businessman?» avons-nous demandé.

«J'ai dit beznassi, pas businessman. Si en Algérie, on avait des businessmen à l'américaine, notre économie serait florissante…», précise notre interlocutrice. Elle a raison, l'artiste ! Le mot «beznassi» dérive de «business» et de «businessman», mais un monde sépare les deux types, l'un d'homme d'affaires et l'autre d'affaires louches.

Le vrai businessman, même s'il est motivé par la recherche du profit et de l'intérêt individuel, est cette «main invisible» dont parle Adam Smith, qui contribue à l'intérêt collectif en produisant ce dont a besoin sa société et son pays. Le «beznassi», lui, est plutôt une «main invisible» qui nuit à l'économie de son pays. C'est pas kif-kif !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ANISSA BERKANE EXPOSE À DAR ABDELTIF

Le Coran en couleurs

«Dhikr pictural» est le titre de l'exposition inaugurée vendredi à Dar Abdeltif qui se poursuivra jusqu'au 15 avril et s'articule autour d'une vingtaine de peintures en techniques mixtes, célébrant le pouvoir transcendantal du texte coranique ainsi que son langage mathématique.

L'artiste, Anissa Berkane, part d'un postulat qu'elle assoit d'emblée comme une vérité indiscutable : les miraculeux codages mathématiques dans le Coran et la parfaite harmonie numérique «prouvée» par une série d'additions et de divisions des différents nombres contenus dans le texte.

Fort heureusement, ce n'est là que l'aspect théorique de l'exposition qui propose par ailleurs une approche à la fois ésotérique et épurée qui exalte l'esthétisme du Texte Sacré et épouse, parfois en les illustrant, quelques versets choisis par l'artiste. Les tableaux, dont la plupart dépassent un mètre de hauteur, sont généralement gorgés de couleurs chaudes et tentent de restituer par la forme symbolique la force littéraire et le rythme singulier du texte.

C'est le cas de «L'arbre de vie» qui représente la lignée des prophètes à travers un enchevêtrement de branches en arabesques et de cercles noirs rehaussés d'or en guise de feuilles tandis qu'à la base du tronc se suivent neuf fleurs dorées symbolisant les planètes du système solaire. La toile a communiqué avec le verset 30 de sourate «El Baqara» qui raconte la genèse de la création à travers le dialogue entre Dieu et ses anges lorsqu'Il leur livra sa décision de créer Adam. «Et Nous avons construit le ciel et, assurément, Nous continuerons à l'étendre» (Sourate 21, verset 47) et Anissa Berkane voit cette ode à la puissance divine comme une spirale bleutée sur fond doré tandis que l'une des lettres les plus emblématiques du Coran, le «Qaf», est au centre d'une autre peinture ornée de motifs floraux et où dégouline une coulée de bleu formant peu à peu comme des barreaux qui protégeraient la lettre sacrée. Plus loin, l'astrolabe est à l'honneur avec un tableau où trône cet appareil de mesure astronomique sur un fond vert bleuté et aux extrémités duquel figurent quatre cercles dorés symbolisant les points cardinaux.

La Kaâba, le lieu le plus sacré de l'Islam, est représentée quant à elle par un truchement de formes carrées formant un patchwork richement coloré sur lequel sont imprimés différents motifs allant du régulier à l'ondulant mais aussi des symboles berbères symbolisant la fusion entre la culture autochtone algérienne et la culture musulmane.

L'exposition «Dhikr pictural» tire principalement son intérêt du concept sur lequel elle se base mais du côté proprement plastique, elle n'offre que rarement des propositions esthétiques intéressantes si l'on excepte une indéniable maîtrise technique, un certain succès dans la restitution de la splendeur littéraire du Coran par le langage des couleurs et des formes.

S. H.

CINÉMA

Good luck Algeria, comédie touchante entre champs d'oliviers et forêts enneigées

«Un Algérien sur des skis, c'est mille fois mieux qu'un Suédois !» Pour sauver leur entreprise de skis de la faillite, Stéphane et Sam se lancent un défi fou : qualifier Sam aux JO sous la bannière de son pays d'origine, l'Algérie. Cette histoire vraie est retracée dans un film drôle et touchant, *Good luck Algeria*, prochainement à l'affiche dans les salles de cinéma en France. Dans ce premier long métrage, Farid Bentoumi raconte l'épopée de son frère, Nourredine, un ingénieur établi à Grenoble, dans le sud-est de la France, qui représenta l'Algérie à l'épreuve des 50 km de ski nordique aux Jeux olympiques de Turin en 2006. Il fut le porte-drapeau de la délégation algérienne lors de la cérémonie de clôture.

«Son aventure symbolisait vraiment la trajectoire qu'on voulait raconter : un Franco-Algérien qui habite en France et se lance dans un défi qui va le rapprocher de ses racines», explique Farid Bentoumi. «Et puis l'histoire d'un homme qui fait les JO à ski pour l'Algérie a un potentiel comique fort», ajoute le cinéaste dont le film a obtenu le prix du public au dernier Festival du film méditerranéen de Montpellier.

C'est Sami Bouajilah (*Omar m'a tuer*, *Indigènes*) qui incarne Sam, alias Nourredine Bentoumi, dans cette comédie touchante qui aborde plusieurs thèmes : l'entreprise, le dépassement de soi mais aussi, et surtout, le poids de l'héritage familial. Modèle d'intégration, Sam (diminutif de Samir) a réussi en créant avec son ami d'enfance, Stéphane (Franck Gastambide), une petite fabrique de pointe de skis de fond. Il est marié avec Bianca (Chiara Mastroianni) et ne parle pas l'arabe. Loin de lui l'idée d'aller cultiver les oliviers au bled, sur les terres de son père, comme celui-ci le souhaiterait. Les difficultés financières de son entre- prise et le «coup de com» que lui propose son associé pour lui éviter le dépôt de bilan (en suscitant l'intérêt des médias pour un athlète algérien de ski de fond) vont le conduire à renouer avec ses origines. «Le fait que Samir fasse les JO sous la bannière algérienne pour sauver sa boîte qui fait des skis 100% français est un pied de nez à tous les débats sur l'identité nationale», estime Farid Bentoumi, né de père algérien et d'une mère originaire de Toulouse, dans le sud-ouest de la France. «D'ailleurs, le débat actuel sur l'identité nationale est aberrant. Mon père est venu d'Algérie pour travailler dans les mines de Saint-Etienne, il a creusé le tunnel du Mont-Blanc. N'a-t-il pas lui aussi construit la France ?» s'interroge le cinéaste. «Moi, j'ai grandi en France, j'y ai construit ma famille, mes projets, je suis Français. Mais je suis aussi Algérien et très fier de cette bi-nationalité», poursuit-il. Si Samir se rapproche peu à peu de l'Algérie au fil de l'histoire, son père (l'acteur amateur Bouchakor Chakor Djaltia) fait, lui, le chemin inverse.

Photo : DR

Dans une scène émouvante, il décide de vendre ses terres pour venir en aide à son fils. Plus encore, il choisit la France pour se faire enterrer, mais «en direction de La Mecque.» «Le père est celui qui fait le plus gros parcours dans le film. Il choisit le pays où sont ses enfants et sa femme, pas là où sont ses arbres et sa terre. Il privilégie l'humain à la notion de patrie, d'héritage, de biens matériels», souligne Farid Bentoumi. Chronique sociale sur le déracinement, l'identité et l'intégration, *Good luck Algeria* rend aussi hommage aux valeurs du sport à travers quelques belles séquences d'entraînement dans les forêts enneigées.

Actucult

CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA
Du 31 mars au 2 avril : Journées du cinéma colombien.
Jeudi 31 mars à 17h30 : Film documentaire *Gabo.*
Vendredi 1er avril : A 15h, film *La Sirga.* A 17h, film *Del amor yotros deminios.*
Samedi 2 avril : A 14h30, film documentaire *Porro hecho en Colombia*. A 17h, film *Los viajes del viento*.
GRANDE SALLE AHMED-BEY (CONSTANTINE)
Jusqu'au 28 mars : Semaine culturelle des Etats-Unis d'Amérique.
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 mars : Film *Fatma N'soumer* à 14h, 17h et 20h.
MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)
Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : Exposition d'arts plastiques «Lignes, transparence» de l'artiste algérien Hacen Drici.
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zoulid et Mohamed Oulhaci.
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR MOURAD RAÏS, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».